Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Antilles-Guyane • Jour 1

Code sujet **26-HLPJ1AG1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai philosophique
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie

10 points

Interprétation littéraire

Première partie : interprétation littéraire

Question Consigne

Sujet p. 2

> D’après ce texte, à quelles conditions peut « se leve[r] le premier mot d’un vers » ?

Démarche. Pour répondre, il faut suivre les étapes du raisonnement de Rilke : une longue expérience du monde fournit d’abord une matière possible à la poésie ; cette expérience ne devient toutefois pas immédiatement un vers ; elle doit ensuite mûrir et être profondément assimilée. La répétition de « il faut » construit une série d’exigences, tandis que les accumulations donnent à sentir la diversité des expériences évoquées.

1. Avoir rencontré la diversité du monde et de la vie humaine. Dès l’ouverture, écrire « un seul vers » suppose d’avoir « vu beaucoup de villes, d’hommes et de choses » (lignes 1-2). Il faut également être sensible au vivant : connaître les animaux, sentir le vol des oiseaux et percevoir le mouvement des fleurs qui s’ouvrent le matin (lignes 2-3). L’énumération s’étend ensuite aux voyages, aux rencontres, à l’enfance, à la joie incomprise, à la maladie et aux paysages marins (lignes 3-11). Elle inclut aussi les expériences de l’amour, les cris des femmes en couche et les accouchées, puis la proximité des mourants et des morts (lignes 12-16). Ainsi, la matière de la poésie peut venir aussi bien des sensations et des scènes familières que des expériences intimes ou des moments graves. Les verbes « sentir », « savoir » et « repenser » soulignent qu’il ne suffit pas d’avoir été présent : il faut être attentif à ce que l’on traverse et pouvoir y revenir intérieurement.

2. Comprendre que le vécu et son rappel ne suffisent pas. Rilke marque deux limites successives : « il ne suffit même pas de savoir penser à tout cela » (lignes 11-12), puis « il ne suffit même pas d’avoir des souvenirs » (ligne 16). Avoir vécu des expériences, ou pouvoir se les remémorer, ne fait donc pas naître automatiquement un poème. Il faut savoir « les oublier quand ils sont nombreux » et « avoir la grande patience d’attendre qu’ils reviennent » (lignes 16-18). L’oubli n’est pas présenté comme un effacement définitif : il s’inscrit dans un temps de maturation, après lequel les souvenirs peuvent revenir transformés. La création ne se commande donc ni par la simple accumulation des expériences ni par leur évocation volontaire et immédiate.

3. Laisser les souvenirs devenir une part de soi. La transition « Car les souvenirs ne sont pas encore cela » (ligne 18) introduit la condition décisive. Les souvenirs doivent devenir en nous « sang, regard, geste » (lignes 18-19) : cette énumération associe la vie intérieure, la perception et l’expression corporelle. La métaphore suggère une assimilation profonde, confirmée par la suite : les souvenirs « n’ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous » (lignes 19-20). Ce n’est qu’alors que peut se lever, « du milieu d’eux », le premier mot d’un vers (lignes 20-21). Enfin, les expressions « peut arriver » et « en une heure très rare » indiquent que cette naissance est possible, mais imprévisible : même les conditions nécessaires ne permettent pas de produire un vers à volonté.

Conclusion. Selon le texte, le premier mot d’un vers peut surgir lorsque l’écrivain a fait l’expérience d’un monde très divers, y a été attentif, puis a laissé le temps et la patience transformer ses souvenirs. Ceux-ci doivent être oubliés, revenir et s’incorporer à l’être jusqu’à ne plus se distinguer de lui. Le vers naît alors de cette expérience devenue intime, en un moment rare qui ne se laisse pas forcer.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

D’après Rilke, le premier mot d’un vers peut se lever à condition que l’écrivain ait fait l’expérience d’un monde et d’une vie humaine divers, en y étant attentif, puis qu’il laisse ses souvenirs mûrir. Les avoir simplement vécus ou s’en souvenir ne suffit pas : il faut pouvoir les oublier, attendre leur retour et les assimiler profondément, jusqu’à ce qu’ils deviennent « sang, regard, geste » et ne se distinguent plus de soi. Le vers peut alors surgir de cette expérience transformée, en une heure rare, sans que sa naissance puisse être commandée.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique

Deuxième partie : essai philosophique

Question Consigne

Sujet p. 2

> Faut-il avoir beaucoup vécu pour créer ?

Démarche. Il faut distinguer plusieurs sens de « beaucoup vécu » : avoir vécu longtemps, avoir traversé de nombreuses expériences ou avoir développé une expérience intérieure et une connaissance du monde. « Créer » désigne le fait de produire une œuvre ou une forme nouvelle, plutôt que de simplement reproduire ce qui existe. La question porte donc sur le caractère nécessaire de l’expérience abondante pour la création. On peut d’abord montrer que la vie fournit à l’artiste des matériaux et une connaissance sensible du réel ; puis voir qu’une vie longue ou riche ne suffit pas, puisque l’imagination et le travail sont également essentiels ; enfin, préciser que la création transforme des expériences personnelles, indirectes ou imaginées.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

Une œuvre semble souvent porter la trace d'une vie. Un roman fait éprouver des relations humaines, un poème donne forme à des émotions et une peinture propose un regard singulier sur le monde. Il paraît alors naturel de penser qu'il faut avoir beaucoup vécu pour créer. Mais cette expression peut désigner une longue existence, une grande diversité d'expériences ou une vie intensément réfléchie. Or une personne jeune peut inventer une œuvre, tandis qu'une vie riche en événements ne produit pas nécessairement de création. Faut-il donc avoir beaucoup vécu pour créer ? Si l'expérience nourrit l'œuvre, elle ne suffit pas à la faire naître : la création dépend aussi de l'imagination et du travail qui transforment ce qui a été vécu, observé ou appris.

D'abord, vivre permet de recueillir des matériaux pour créer. Les lieux traversés, les gestes observés, les relations, les joies et les épreuves donnent à l'artiste une connaissance concrète du monde. Des expériences variées peuvent enrichir les personnages d'un roman, les images d'un poème ou les sujets d'un tableau. Une expérience affective, par exemple, peut aider à donner une vérité particulière à la représentation d'une relation. Dans l'extrait des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, Rilke associe l'écriture d'un vers à la mémoire de multiples expériences : les villes, l'enfance, les voyages, l'amour, la naissance et la mort. La profusion de ces exemples souligne que l'art peut puiser dans toute la richesse de l'existence. Cependant, le texte précise que les souvenirs ne suffisent pas : ils doivent être assimilés au point de devenir « sang, regard, geste ». La vie nourrit donc la création lorsqu'elle devient une expérience intérieure, et non lorsqu'elle est simplement accumulée.

Pour autant, avoir beaucoup vécu n'est pas une condition nécessaire. Créer ne consiste pas à raconter fidèlement sa biographie ni à dresser l'inventaire de ses expériences. Une personne peut inventer une histoire à partir d'un nombre limité d'observations, en imaginant des situations qu'elle n'a jamais rencontrées. L'imagination combine des éléments connus, les transforme et explore des possibilités. Ainsi, un auteur peut représenter un personnage dont la vie diffère de la sienne sans avoir vécu exactement ce qu'il raconte. De plus, l'expérience ne garantit pas le talent créateur : on peut avoir traversé de nombreux événements sans parvenir à leur donner une forme artistique. Inversement, une expérience ordinaire peut devenir le point de départ d'une œuvre si elle est observée avec attention et travaillée. Il faut aussi apprendre des techniques, choisir des matériaux, organiser une composition et reprendre son travail. La création n'est donc pas un effet automatique de la durée ou de la quantité des expériences vécues.

Il ne s'ensuit pas que l'on puisse créer absolument à partir de rien. Même une œuvre très imaginaire mobilise des mots, des images, des formes et des savoir-faire rencontrés ou appris. Mais ces matériaux ne proviennent pas nécessairement d'une vie exceptionnellement longue ou mouvementée. Ils peuvent être acquis par la lecture, l'observation, l'écoute d'autrui ou la découverte d'autres œuvres. Une expérience intérieure — rêver, se souvenir, s'interroger — peut également alimenter l'invention. Ce qui importe est alors moins la quantité de ce que l'on a vécu que la capacité à le percevoir, à le sélectionner et à le transformer. Le créateur rapproche des éléments, leur donne une organisation nouvelle et fait apparaître une forme qui n'existait pas auparavant. Ainsi, une expérience limitée peut devenir féconde, tandis qu'une expérience abondante peut rester inerte si elle n'est pas reprise par le travail de création.

En conclusion, il ne faut pas nécessairement avoir beaucoup vécu au sens d'avoir vécu longtemps ou d'avoir accumulé de nombreuses expériences pour créer. La vie constitue une source précieuse de matériaux et peut donner à une œuvre une profondeur singulière, mais elle ne produit pas mécaniquement une création. L'imagination, l'attention et le travail de mise en forme sont indispensables ; ils peuvent s'appuyer sur l'expérience personnelle, mais aussi sur des expériences indirectes ou imaginées. La condition décisive n'est donc pas d'avoir tout vécu, mais de savoir faire quelque chose de ce que l'on a vécu, observé ou appris.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-antilles-guyane-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.